... Unissez-vous !

L'histoire inachevée de l'unité syndicale

Document de couverture : Ernest Pignon-Ernest



Imprimé en France *Printed in France*

ISBN 2-7082-3165-0

Georges Pruvost, Pierre Roger

...Unissez-Vous !

L'histoire inachevée de l'unité syndicale



VO EDITIONS

Introduction

Le syndicalisme français subit un phénomène d'éclatement grave pour lui-même, mais aussi et surtout pour les salariés. Sa division n'est certes pas l'unique cause de sa crise, mais pèse lourdement sur son efficacité dans une période où le mouvement social se ranime sans trouver toujours la force et la cohésion nécessaires à son renouvellement.

Dans un tel contexte les questions de l'unité se posent avec une particulière acuité : ou les organisations syndicales seront capables de dépasser leurs divergences pour répondre ensemble à ceux pour qui emploi et salaire sont des réalités vitales, ou elles continueront à s'engluer dans des querelles idéologiques et elles porteront devant l'histoire une terrible responsabilité sans pour autant échapper à la faillite.

L'idée de ce livre est née d'une interrogation : comment permettre aux générations actuelles d'échapper à la malédiction qui semble frapper le syndicalisme français depuis ses origines, la division ? Une partie de la réponse est dans la connaissance du passé : autant qu'une histoire de l'unité syndicale, cet ouvrage se veut un travail de recherche des causes profondes des mouvements qui ont éloigné ou rapproché les différents courants du syndicalisme. Telle est la problématique de cet ouvrage qui s'adresse à tous ceux que le syndicalisme concerne : salariés, adhérents et militants des organisations syndicales, étudiants et chercheurs si tant est que notre contribution puisse leur apporter quelque lumière.

Pour que notre propos demeure clair et accessible au plus grand nombre, nous avons choisi de croiser l'exposé rapide du contexte historique et la recherche thématique des obstacles contre lesquels a achoppé l'unité.

Quelle vertu un tel retour en arrière peut-il comporter ? Celui d'éviter les mêmes erreurs ? On sait que ce noble et nécessaire objectif s'avère souvent et malheureusement assez vain. Notre ambition est un peu différente : la question est de savoir si les causes d'hier dont les effets perdurent aujourd'hui, conservent la même validité. Nous n'avons pas d'autre prétention que d'apporter au lecteur, sur la base des faits, des éléments de réflexion lui permettant d'apporter sa réponse.

Parmi les différents angles d'attaque possibles, nous avons privilégié l'étude des positions confédérales et particulièrement celles qui apparaissent dans ces moments fastes de réflexion concentrée que constituent les Congrès. La raison en est double : comme nous n'avions pas l'intention de commettre une encyclopédie de l'unité, il fallait sérier nos investigations de manière à ne pas étouffer le lecteur sous une avalanche de données illisibles. En second lieu, la confédération vers laquelle convergent les positions et les expériences de ses organisations est certainement le poste d'observation le plus efficace dans la mesure où il permet une vision large et dense à la fois.

Si on excepte la longue période de maturation tout au long du siècle dernier, l'histoire de l'unité syndicale[1] peut se découper en séquences d'une vingtaine d'années comportant chacune une certaine cohérence. Toutes ne comportent pas le même intérêt au regard de notre sujet, sans que cette affirmation vaille jugement de valeur à l'égard des hommes et des femmes qui en furent les acteurs. Certaines se sont simplement trouvées, par la pression des événements souvent, plus propices à l'élaboration d'un corps de doctrine dont des pans entiers marqueront profondément les relations syndicales dans les périodes suivantes et jusqu'à nos jours. Cela explique l'inégalité de volume entre les différentes parties.

---

1. Nous utilisons ici le terme dans son acception la plus large. Généralement il désigne l'unité organique alors que l'unité d'action concerne l'entente entre organisations pour des objectifs communs de plus ou moins long terme.

La première couvre la période de formation, c'est-à-dire la lente prise de conscience de l'unité des salariés et de leurs organisations tant au plan national qu'international. Ces données ayant été largement développées dans les nombreuses histoires du syndicalisme écrites à ce jour, nous nous en sommes tenus à l'essentiel, comme point de repère pour le lecteur.

La seconde qui couvre les années 20 et 30 est très structurante : des conceptions divergentes s'y affirment à l'égard de la société et de son devenir entraînant des points de vue différents sur le rôle du syndicalisme, conduisant par deux fois à la rupture malgré l'obsession de l'unité organique.

La troisième période est historiquement importante puisqu'avec les années 40 et 50 elle voit se succéder guerre « chaude » et guerre froide. Elle est pourtant moins marquante que la précédente pour ce qui nous intéresse dans la mesure où, pour se situer dans les événements majeurs de ces années, les syndicalistes utilisent les outils forgés dans la période précédente. Qu'il s'agisse de l'Occupation, de la Libération ou de la guerre froide, ce sont les référentiels élaborés au cours des deux décennies précédentes qui sont appliqués.

La quatrième partie s'étend sur deux décennies essentielles, elles aussi très structurantes des comportements ultérieurs puisque l'unité organique inscrite dans les textes sacrés, incluse même dans les statuts de la CGT en 1969, est supplantée en fait par la recherche et la mise en œuvre de l'unité d'action à partir de convergences de vues, réelles ou apparentes sur le devenir de la société.

La dernière période, en grande partie contemporaine, démarre à la fin des années 70. Confrontée à la crise qui ébranle toute la société, à un pouvoir politique en principe porteur des espoirs des salariés, elle voit les principales organisations repenser leur conception de l'action syndicale sans jamais se rencontrer. L'unité organique comme l'unité d'action demeurent de réelles aspirations mais sont évincées par la recherche de l'unité des salariés. Nous nous en sommes tenus, pour cette période comme pour les autres, aux faits avérés, n'ayant pas pour but de nous engager dans la prospective.

Traitant des rapports confédéraux nous nous en sommes tenus pour l'essentiel aux trois courants du syndicalisme français qui se reconnais-

sent aujourd'hui dans la CGT, la CFDT et FO. Ni la naissance de la CGC, ni celle de la CFTC-maintenue ne peuvent être considérées comme insignifiantes, mais l'action du syndicat catégoriel non plus que celle d'une organisation confessionnelle très peu représentative n'ont réellement pesé sur l'histoire de l'unité syndicale. Tout au plus ont-ils pu jouer le rôle de force d'appoint dans les négociations interprofessionnelles. Le cas de la FEN est particulier, ses valses-hésitations, son éclatement actuel montrent qu'elle n'est jamais parvenue à construire son unité interne et moins encore à jouer le rôle de pivot de l'unité auquel elle prétendait.

Ce livre est le fruit d'une collaboration entre deux militants de la CGT exerçant des responsabilités nationales. Nous n'entendons à aucun moment oublier ce que nous sommes et revendiquons d'être. En même temps nous nous sommes efforcés à la plus grande objectivité, tentant de porter le même regard critique sur les trois confédérations que nous avons étudiées. N'ayant aucunement l'intention d'écrire un ouvrage officiel de la CGT nous portons l'entière responsabilité de cet essai et dans sa globalité dont nous assumons conjointement les hypothèses et les conclusions, et dans chacune de ses parties dont les première, deuxième et cinquième ont été rédigées par Georges Pruvost, la deuxième et la quatrième par Pierre Roger. L'introduction et la conclusion sont communes.

Nous remercions tous ceux qui nous ont aidés dans nos recherches de documentation et tout particulièrement Marie Geoffroy, Brigitte Einhorn, Michèle Magniez, ingénieurs d'étude à l'Institut des Sciences Sociales du Travail de l'Université de Paris I, Pacita Coste et Liliane Preux documentalistes à la CGT ainsi que Henri Sinno, responsable des archives de l'Institut CGT d'Histoire Sociale. Merci également à Marie-Claude Laguerre et Pina Cangelosi qui ont assuré la réalisation technique.